

Démon, éloigne-toi de lui". Cet être pitoyable se chagea aussitôt en un beau garçon qui versait des larmes et la remerciait.

Les vieillards voyaient le corps de Solange tout entouré de rayons et monter vers la lumière. Tandis qu'elle était en prière, les vieilles femmes s'extasiaient devant l'étoile qui brillait sur son front.

Un beau prince ayant entendu parler de ses vertus se mit à l'aimer d'amour, et pendant toute la saison d'été, il réclama Solange pour compagne. L'hiver venu, ne pouvant plus l'épier aux champs, il la suivait à la chapelle et elle lui apparaissait comme un beau lys blanc dont il n'osait s'approcher. Le printemps suivant, pendant qu'elle flait la laine, le prince, n'ayant pu guérir son amour, vint le lui déclarer en lui promettant la richesse et le bonheur. Mais elle lui répondit : "Jésus, le Roi du Ciel est l'élu de mon cœur, et je resterai sa servante et son épouse". Solange s'enfuit ensuite, épouvantée, appelant Jésus, et poursuivie par le prince impatienté. Il

la rejoignit, la jeta sur son cheval et voulut l'emporter vers son château. Bientôt le cheval s'arrêta net pour boire dans une petite rivière, et Solange évanouie reprit ses sens, voulut se sauver encore, mais le prince, inspiré du diable, dans un élan de jalousie, lui trancha la tête d'un coup de dague.

La jolie tête blonde tomba dans l'herbe sanglante et son regard semblait chercher quelqu'un vers le ciel. Sa bouche pure échappa par trois fois le doux nom de Jésus, son époux divin.

Le Prince se repentit en son cœur de guerrier, et son cheval, lançant des flammes par les yeux, l'emporta à travers les montagnes, dans une course affolée, errante et éternelle.

Mais un jour, le pauvre prince entra au paradis, mystérieusement guidé par la même étoile d'or que les vieilles femmes voyaient briller au front de Solange.

Georges BOULANGER.

CHATEAU FRONTENAC, Québec, 24-28 mai 1928
Le festival de la chanson et des métiers du terroir. Madame Lord, experte tisseuse de ceintures fléchées.

FANTAISIE

Le soleil "rodaille", aujourd'hui !

Lorsque je me suis éveillée, matinale pourtant, le coquin furetait déjà dans ma chambre ; et par la fenêtre ouverte, il avait apporté des draperies d'or qu'il avait jeté, comme cela, sans plus de façon, sur mon lit : j'ai bien vu qu'il posait sa face luisante un peu partout, mais, l'audacieux, avant que je ne lui fasse quelque réflexion, pendant qu'il caressait, à la fois, trois ou quatre jolies figures ou fins profils de femmes dans des petites cadres sur mes meubles, l'audacieux, il m'a jeté une pluie d'étincelles dans les yeux... éblouie, je n'ai plus eu qu'à me lever et à me défendre en lui fermant tout court, la... tenture au nez.

Mais en sortant à ma porte, tantôt, j'ai souri de le revoir de nouveau qui s'avavançait, peut-être un peu indécis au coin d'une tourelle... mais il eût vite des airs de con uérant ; et pendant que ne songeais plus du tout à me soustraire à son obsédante mais agréable présence, je m'aperçus qu'il malmenait l'ombre cette fois ; elle a d'abord commencé par se déplacer, s'écarter, lui livrer l'espace, il fit si bien, qu'en désespoir de lutte, elle s'est enfuie tout à fait, après s'être vengée toutefois en taillant à sa face, sur le talus refoulé, la forme échevelée et revêche d'un sapin rabougri, qui en dépit de sa vilaine allure et des qu'en dira-t-on des passants, vit en royauté absolu dans mon parterre... parce que je l'aime !

SPHINX.

Un jour de mai.